

À l'occasion de la sortie de « Bible. Les récits fondateurs » chez Bayard, « La Croix » a demandé à dix personnalités pourquoi et comment elles lisent la Bible. Aujourd'hui, la pasteur Sophie Schlumberger.

« Que lis-tu? comment lis-tu? » (Lc 10, 25.26)

En poussant la porte du centre de l'Église protestante unie d'Île-de-France, au cœur du Quartier latin à Paris, un brin d'appréhension nous gagne. Va-t-on se faire administrer, dans ce sous-sol glabre éclairé au néon, une interminable leçon d'exégèse biblique quand le soleil de la fin septembre brille de tous ses feux?

Sur la petite table de travail de Sophie Schlumberger, la présence d'un livre dissipe à elle seule toutes nos angoisses : *Les poissons ne ferment pas les yeux*, un court roman autobiographique d'Erri De Luca. Ce poète italien à la prose âpre et minérale est aussi un athée amoureux de la Bible. Une Bible qu'en alpiniste aguerrri, Erri De Luca remet chaque matin sur le métier avec la régularité d'un moine, pour en sonder patiemment les failles, les contradictions et les profondeurs. Sophie Schlumberger nous fait lecture d'un passage qui se rapporte à la vie politique de l'Italie des années 1970. « J'ai connu alors le poids et l'ampleur du pronom "nous". Il était compétent, il n'excluait pas les autres, il effrayait les pouvoirs. Il apporta dans les prisons les révoltes et les livres qui n'y étaient pas. Les livres sont la plus forte contradiction des barreaux. Ils ouvrent le plafond de la cellule du prisonnier allongé sur son lit. »

« Ce nous, je l'expérimente chaque fois que j'anime un groupe de lecture de la Bible, embraye la pasteur protestante. Quand j'invite des gens qui ne se connaissent pas à lire les uns avec les autres, très vite un "nous" se constitue, un "nous" ouvert. Je fais alors l'expérience de la prodigieuse créativité et intel-

Sophie Schlumberger

Pasteur protestante, elle anime des groupes de lecture biblique où l'on prend le temps d'entrer dans les textes pour se laisser surprendre.



D.R.

« Un chemin de libération intérieure »

ligence d'un groupe. » La voix est douce, le ton posé et déterminé. Les cheveux courts, les sages lunettes d'intellectuelle et l'allure sobre ne doivent pas tromper. « Ma mère a toujours dit de moi que je suis une rebelle, glisse-t-elle. Il est vrai que je m'accommode fort mal de tout ce qui peut m'enfermer. »

Ne pas se fier aux apparences. Le conseil vaut aussi et surtout pour qui s'intéresse à Dieu. Ce Dieu

que les hommes préfèrent enfermer dans des idées et des formules toutes faites, histoire de se rassurer dans un monde pas toujours rassurant. « La Bible n'est pas un dictionnaire », insiste doucement cette mère et grand-mère qui ne doit son parcours qu'à une série de choix singuliers, à contre-courant de tous les environnements où elle a vécu. Élevée dans une famille plutôt cérébrale, où la raison et les

livres primaient sur l'expression des sentiments, Sophie Schlumberger garde au plus près du cœur le souvenir d'une grand-mère qui « savait rire et pleurer, avec qui j'adorais par-dessus tout jouer du piano à quatre mains : nous éprouvions toutes les deux beaucoup de joie et de légèreté à nous ajuster, à rire de nos erreurs... Ces rires, cette tendresse m'ont nourrie jusque dans mon ministère de pasteur et d'animatrice biblique. »

À cette époque, dans le petit village de Charente-Maritime où elle grandit avec ses deux frères, la fillette doit batailler ferme dans la cour de l'école pour se faire accepter comme « chrétienne ». « Vers l'âge de 8 ans, j'ai été baptisée en même temps que mes frères dans un champ, faute d'église. Mes petits camarades, tous catholiques, n'en croyaient pas un mot. Cette néga-

tion de mon histoire, de mon identité, était une violence terrible. Il m'a fallu trouver une manière de vivre en paix malgré ce rejet, sans tomber dans la revendication. » L'absence de moyens de la petite communauté réformée de Saintes a aussi contribué à forger son caractère. « Comme au groupe biblique, chacun apporte sa contribution. »

Plus tard, à Poitiers, la jeune fille nourrie aux livres et à la réflexion ne trouve pas pour autant sa place en hypokhâgne. « Les profs entretenaient avec les textes des rapports strictement universitaires... J'avais le sentiment de ne pas avoir affaire à des êtres vivants. » Une discussion avec un pasteur la décide à s'inscrire à la faculté de théologie protestante de Paris. Mais là encore, un sentiment d'étrangeté domine. « Tout le monde voulait devenir pasteur, or ce n'était là pas mon projet. Je poursuivais une

Dans les épreuves, les textes bibliques ont été ma seule terre d'accueil. Ce sont eux qui m'ont donné la simplicité de renoncer à beaucoup de choses. »

quête existentielle qui passait autant par les textes que par la vie et les rencontres. » Devenue par choix pasteur sans paroisse, trop éprise de liberté pour passer sa vie en bibliothèque et soutenir une thèse, Sophie Schlumberger s'est forgé à la longue un ministère singulier : proposer la lecture de la Bible comme un chemin de libération intérieure.

Cette libération, cette « puissance de contestation » inhérente au texte biblique, Sophie Schlumberger l'a d'abord éprouvée dans sa propre existence. « Dans ma vie de couple, au travail, j'ai traversé comme tout le monde des moments de crise qui semblaient sans issue, au point de ne même pas savoir où je dormirais le lendemain. J'ai alors rompu avec tout ce qui m'entourait, sauf avec les textes bibliques qui ont été ma seule terre d'accueil. Ce sont eux qui ●●●

coup de cœur

Le crucifix du monastère de Bose (Italie)

Nu. Invitation à la simplicité, à ne pas craindre la rencontre, à renoncer aux illusions, aux rêves de toute-puissance, à la suffisance.

Bras ouverts pour chacun(e), pour la multitude, comme le sont les Écritures bibliques : chemins où faire connaissance, à la source, récits d'existences, de transformations, de libérations qui offrent la parole, dans l'écoute, et dessinent de nouvelles perspectives où oser s'aventurer. Contempler, lire, se laisser visiter et vivre, bras ouverts, dans

la confiance reçue. Le souffle pour chaque jour. Et tels des anges, devenus messagers et témoins de la vie offerte, semence de fraternité. Reconnaissance.





Regards croisés

Échange autour d'une photographie, entre son auteur, Denis Dailleux (1) et Dominique Greiner, rédacteur en chef à *La Croix*.

Ghana

DOMINIQUE GREINER :

« Ces traits à la craie sur le mur dessinent une croix. Ils donnent une dimension christique à cette photographie. Ce n'est plus une brebis, mais c'est l'agneau qui sera bientôt immolé. Cela renvoie au livre de l'Apocalypse, où Jésus est décrit dans de nombreux passages en tant qu'agneau. Un agneau que les disciples sont invités à suivre » (cf. Apocalypse 14, 4).

DENIS DAILLEUX :

« C'est une image que j'ai longtemps eue en tête. Je l'ai prise au Ghana, dans un village de pêcheurs. J'ai réussi à m'approcher de l'animal, j'ai pris la photo et il s'est aussitôt enfui. Cela me renvoie à mon enfance, quand on mettait l'agneau dans la crèche. »

(1) Que ce soit en Égypte, son pays de cœur, ou ailleurs, Denis Dailleux privilégie le portrait, toujours au plus près des gens qu'il rencontre. Son dernier travail, sur le Ghana, sera exposé à la galerie Camera Obscura (Paris) du 28 octobre au 26 novembre 2016. Le livre *Ghana* (Éd. Le Bec en l'air) sort en librairie le 6 octobre.

●●● m'ont donné la simplicité de renoncer à beaucoup de choses. J'ai acquis grâce à eux la tranquille assurance que de lieux fermés, de relations ou de paroles impossibles peuvent encore advenir des mots, des ouvertures, de l'inattendu. »

Mais l'homme, prisonnier de ses peurs archaïques, ne se libère jamais tout seul. « Il a toujours besoin de l'autre pour être libéré. Comme Abraham qui a su être capable de rencontrer Dieu dans le récit de la Genèse. Comme cette femme qui perdait son sang à laquelle Jésus dit : "Ta foi t'a sauvée" (Mt 9). Et comme tous ces gens qui, jour après jour, me disent combien l'expérience de lire la Bible avec d'autres les a transformés. »

Celle qui fut aumônière d'hôpitaux lorsqu'elle habitait Nantes

« À la fin, dans le récit de la Passion, celui qui est nu sur la Croix, c'est Lui. »

La nudité fondamentale de l'être humain fait écho à la nudité de Dieu. »

n'hésite pas à comparer le texte biblique à une personne à qui l'on rend visite. Et par qui, en retour, on se laisse visiter.

Sa méthode d'animatrice biblique ? Un « chemin sans che-

min », selon l'expression du théologien catholique Maurice Bellet, sans programme préétabli ni précipitation. Prendre le temps, le « bon » temps de Dieu dans la Genèse, bref, le temps qu'il faut – trois heures de lecture et d'échanges – pour se laisser surprendre, entrer dans des textes qui se révèlent comme autant de « lieux de bienveillance ». Cette bienveillance, dont Dieu ne se lasse pas, écarte les barreaux, libère de tous les carcans, pour peu que l'on accepte les conflits d'interprétation. « Il s'agit de vivre les pieds sur terre et d'accepter la rencontre avec l'autre. Le "nous" ouvert à l'autre, c'est celui que Dieu a voulu en empêchant les hommes de parler la même langue (Gn 11). Le "nous" fermé, simpliste, n'est pas

ce à quoi nous sommes appelés. »

Dimanche matin, en allant courir, Sophie Schlumberger rencontre un homme pieds nus sur le trottoir. Ses chaussures lui ont été volées dans le square où il a passé la nuit. La conversation s'engage et Sophie finit par lui offrir des chaussettes et une paire de baskets de son mari. Elle fait immédiatement le lien avec le texte de la Genèse. « La nudité est le lieu par excellence de notre vulnérabilité. Lorsque Adam prend conscience qu'il est nu, Dieu ne le réprimande pas, il lui parle : "Qui t'a révélé que tu étais nu ?" Puis il l'habille avec une "tunique de peau", pour le protéger... À rebours de toutes nos représentations, Dieu se fait couturier pour sa créature pétrifiée de honte ! Ce qui me parle le plus dans

la Bible, c'est que Dieu est foncièrement un être de relation. Et à la fin, dans le récit de la Passion, celui qui est nu sur la Croix, c'est Lui. Il est le Dieu dénudé en Jésus. La nudité fondamentale de l'être humain fait ainsi écho à la nudité de Dieu. »

Samuel Lieven

Demain :

Marie Balmory, psychanalyste

 sur-la-croix.com

— Notre vidéo avec Sophie Schlumberger
— Notre diaporama sonore avec Denis Dailleux
— Notre quiz sur la Bible